

Québec français



Pratiques littéraires Quelques cas-limites

Georges Desmeules

Numéro 121, printemps 2001

Pratiques littéraires. Quelques cas-limites

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55968ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Desmeules, G. (2001). Pratiques littéraires : quelques cas-limites. *Québec français*, (121), 69–69.

GEORGES DESMEULES

PRATIQUES LITTÉRAIRES



Quelques cas-limites



u'on le veuille ou non, toute classification, si satisfaisante soit-elle, repose nécessairement sur une part d'arbitraire. En effet, délimiter, c'est nécessairement privilégier un ou plusieurs des traits constitutifs d'un objet ou d'une manifestation au détriment de tant d'autres. Cette question a toujours été dans le colimateur des penseurs des sciences humaines et des autres sciences. Par exemple, dans plusieurs de ses nouvelles, parfois fort étranges, le grand auteur argentin Jorge Luis Borges s'est amusé à imaginer des encyclopédies imaginaires et des catégories fantaisistes. Pour sa part, le théoricien et romancier Umberto Eco a récemment consacré un essai à cette question, intitulé *Kant et l'ornithorynque*, dont le titre évoque justement les difficultés rencontrées par les philosophes en général et par les biologistes en particulier pour décrire cet étonnant animal, possédant simultanément des traits de plusieurs espèces distinctes.

De même, les grands esprits ne sont pas nécessairement reconnus d'emblée, ne serait-ce que parce que leurs œuvres ne s'inscrivent pas parfaitement dans l'une ou l'autre des catégories (genres, courants, mouvements...) dans lesquelles on cherche toujours à les enfermer. Les phénomènes de mode, les coups fumants des as du marketing ou tout autre forme de lame de fond dans les habitudes de consommation du client habituel contribuent à monter en épingle l'un ou l'autre auteur, qui risque souvent une disparition tout aussi définitive. Et combien d'auteurs authentiques ont souffert l'injuste anonymat pour des raisons n'ayant rien à voir avec la crampe de l'écrivain ?



Claude Gauvreau



Victor Barbeau



René Crevel

Bref, les collaborateurs de ce numéro tâtent de ces deux questions. En compagnie de Marc Rochette, je présente d'abord quelques réflexions sur le caractère pour le moins fluctuant des notions de genres et d'esthétiques en littérature. Nous illustrons ces propos à l'aide du cas problématique du réalisme pour faire état de questions qui nous préoccupent tout particulièrement depuis l'instauration de la réforme au collégial, pas tant pour la rejeter *de facto*, mais pour en évaluer certaines retombées. Hans Jürgen Greif présente ensuite une étude du mouvement fascinant mais mal connu de la décadence. Sa contribution a entre autres l'intérêt de dissiper le malentendu qui fait remonter les origines de celui-ci à Néron et à une supposée décadence romaine.

Les trois articles suivants de ce dossier littéraire présentent des études de cas particuliers d'auteurs dont la contribution n'est pas reconnue à sa juste valeur. Jean-François Guéraud nous permet ainsi de mieux connaître René Crevel, un surréaliste en butte à l'inimitié tenace d'André Breton, grand excommunicateur à ses heures. Swann Paradis aborde pour sa part la contribution de Claude Gauvreau au surréalisme, et souligne son importance, peut-être plus durable que celle de son mentor Borduas, et l'héritage non conventionnel qu'il a légué aux lettres québécoises. Enfin, toujours à propos de lettres et de conventions, Chantale Gingras entreprend sa collaboration à la rédaction de la revue par une présentation de l'influent critique que fut Victor Barbeau, personnage malheureusement discrédité sur le tard mais dont on ne peut ignorer le rôle décisif dans les œuvres de plusieurs de nos plus grands auteurs.

Bref, nous souhaitons que ce dossier consacré à quelques cas-limites de pratiques littéraires vous soit agréable et instructif.

Bonne lecture !

